ALBATROS 06

BULLETIN n° 34 - Décembre 2008
SOLITUDE et MALADIE

Albatros 06 : Association Loi 1901
Siège social : Centre St Dominique 18 avenue Henry Dunant 06100 NICE
Tel : 04 93 51 59 63 – E-mail : bsp@albatros06.asso.fr

EDITORIAL de la PRESIDENTE

BONNES FETES ET BONNE ANNEE ÀTOUS

Que l'amour qui brille dans nos cœurs rayonne sur tout l'univers et apporte aux hommes un message de paix et de fraternité.
Que l'harmonie éclaire cette nouvelle année 2009. Année de changement ! Je l'espère. Changement qu'il ne faut pas attendre mais provoquer car l'homme ne doit puiser ses espoirs qu'en lui-même et n'attendre son salut et l'espérance en l'univers que de lui-même.
Il faut substituer à la philosophie de la désespérance qui ronge la société actuelle, une philosophie de l'espoir par la confiance en la perfectibilité progressive de l'homme. Une philosophie basée sur l'amour en revenant à la source, car nous avons perdu la notion originelle qui est l'une des voies fondamentales de notre métamorphose intérieure : la Recherche de l'autre. Pas seulement de l'autre que nous connaissons et qui vit près de nous, mais de l'autre ignoré, éloigné et qui souffre.
Pensons à tous ceux qui vivent dans la misère, subissent la guerre et manquent de tout. Une fois éveillé, le cœur de l'homme intérieur devient capable d'aimer et de répandre un amour neuf, qui ne rencontre aucune limite, aucune frontière.
Je vous souhaite à tous beaucoup d'amour, tout le plaisir et toute la joie que vous pouvez désirer.

Marie France JUEL GRONBJERG

Sommaire :

Editorial de la Présidente page 1
Bon à savoir page 2
Solitude et Maladie Page 3
4ème journée mondiale des Soins Palliatifs page 6
Témoignages de Bénévoles page 8
Sœur Emmanuelle page 10
Journées chez Yvette page 11
Infos et Bibliothèque page 12

BON à SAVOIR

L'adresse e-mail de notre Association est : **bsp@albatros06.asso.fr**

L'Association Albatros 06 édite depuis 1993 une revue tous les quatre mois intitulée « Bulletin » consacré à l'accompagnement et aux Soins Palliatifs.

Les numéros sont en général constitués d'un dossier sur un thème choisi par le Conseil d'Administration.

Les bulletins sont édités en fin des mois d'Avril, Août et Décembre.

Les textes doivent parvenir à l'imprimerie la première semaine de ces mois.
Il est donc impératif de recevoir les manuscrits au plus tard en début de mois de Janvier, Mai, Septembre de manière à avoir le temps de les soumettre à notre Comité de Rédaction.

Nos abonnés sont des personnes soit engagées dans l'accompagnement comme bénévoles soit nos adhérents qui partagent l'esprit et les buts d'Albatros 06.

Ce bulletin est celui de tous ceux qui s'intéressent à l'accompagnement et aux Soins Palliatifs et à toutes les questions posées par la mort dans notre société.

N'hésitez donc pas à y apporter votre contribution

Françoise LE DUC, fondatrice d'Albatros 06 a demandé à être relevée de la responsabilité de la rédaction qu'elle a assurée avec tant de qualité pendant de longues années. Tous nos lecteurs s'associeront aux remerciements que lui adresse Albatros 06. Elle reste « chez elle » au bulletin, ses conseils et critiques seront toujours reçus avec gratitude.

Le changement de Comité de Rédaction de notre Bulletin a plus que jamais besoins de connaître l'avis de ses lecteurs.

Comité du Bulletin

Responsable du Bulletin	:	Isabelle DORE DUBARD
Rédactrice	:	Sara VILLIERS
Relectrice	:	Monique BARELLI
Relectrice	:	Jeannine MARPINAUD
Mise en page	:	Joséphine-Linda TIXIDOR

Un seul regard d'amour
peut rendre à la personne
tout son courage

Anonyme

S O L I T U D E e t M A L A D I E

Peut-être devrions-nous commencer cet article en définissant quelque peu ce qu'est la Solitude.

La solitude est sans doute l'un des phénomènes les plus marquants de notre société actuelle. Liée hier à des minorités, elle est aujourd'hui le lot de millions de personnes.
La solitude est la situation qui caractérise la personne séparée mentalement ou physiquement de ses semblables : la personne est séparée mentalement lorsqu'elle ne communique pas avec son entourage et en ce qui concerne la personne séparée physiquement ce sont des éléments de son environnement qui l'empêchent d'être en contact avec les autres.
Les principales manifestations de solitude sont l'isolement social et le sentiment d'être seul. Parmi les personnes âgées, les hommes seraient davantage affectés par le sentiment de solitude car ceux-ci ont, généralement, moins de confidents dans leurs réseaux de soutien. Les célibataires suivis des veufs seraient considérés comme les personnes vivant le plus de solitude. En dernier lieu, plus la personne est âgée, plus elle pourrait vivre un sentiment d'isolement.

La solitude est une des épreuves les plus douloureuses de la vie d'une personne car elle a un double effet :

- D'une part, elle prive l'être qui y est confronté de l'aide qu'il ne cesse d'attendre ou de solliciter de la part de ses semblables.
- D'autre part, elle révèle le caractère nécessairement précaire de la vie humaine, ou plutôt de la condition d'homme.

L'apparition d'une maladie transforme la solitude que nous avons tous pu éprouver un jour ou l'autre au cours de notre existence, en une *souffrance* qui prend alors la forme d'un sentiment amer de *délaissement,* voire *d'indifférence,* c'est-à-dire d'un véritable fossé infranchissable entre la personne malade et son semblable, en l'occurrence sa famille, les soignants, voire entre le patient et lui-même.
Il semble que ce qui crée ce fossé, ce soient surtout les mots qui manquent pour exprimer et partager ce vécu.
La maladie a pour effet de « désaccorder » la vie car tant que tout va bien dans notre vie, tant que nous réussissons à concrétiser nos projets, nous pouvons affirmer éprouver un sentiment de *bonheur,* ou au moins un certain *« bien-être »*. Ce sentiment de bien-être est renforcé par le retour que nous pouvons recevoir de la part de nos semblables – proches, amis ou relations diverses – qui nous témoignent leur amour, leur amitié ou leur estime c'est-à-dire, au fond, une reconnaissance.

Tout cela nous conduit à penser que l'être humain est avant tout un être de communication car sans communication on ne peut exister. Dès notre naissance, nous sommes plongés dans tout un ensemble de communication qui nous permet de grandir et de nous développer dans, selon le terme d'Albert Jacquard, notre ***humanitude*** *. La communication est donc un des éléments fondamentaux de cette ***« humanitude »*** et repose essentiellement sur trois piliers qui sont le regard, la parole, le toucher.

- **<u>Le regard :</u>**
  Sa qualité détermine la qualité de la relation : il peut être un regard l'amour, de tendresse, de fierté, de protection, de reconnaissance…

- **La parole :**
  Si le regard débute la relation d'humanitude, la parole lui fait suite immédiatement avec ses deux caractéristiques – le ton et les mots.
- **Le toucher :**
  Le toucher vient achever cette *mise en humanitude,* même si nous vivons à une époque où nous avons tendance à nous priver de cette dimension essentielle car le toucher risque souvent d'être mal interprété.

Or ces piliers peuvent s'effondrer brutalement dès qu'une épreuve, comme une maladie grave, survient au cours de notre existence. C'est ainsi que l'on peut constater que :

- Les regards qui se croisent deviennent méfiants, parfois fuyants ou évoquent même de la pitié, parfois de la peur.
- La parole devient sélective, maladroite, hésitante. On ne sait pas ce qu'il faut dire, ce qui peut être dit ou simplement on n'ose pas… On peut même parfois aller jusqu'à taire ou nier la réalité de la maladie ce qui enferme encore davantage le malade dans sa solitude.
- Le toucher est encore plus maîtrisé comme s'il pouvait être dangereux de toucher le corps d'une personne malade.

Dès lors, le malade se retrouve souvent exclu du champ de l'humanitude et ne peut que mesurer le caractère infiniment fragile de sa condition d'homme.
Si à l'effondrement de ces piliers se conjugue l'effondrement des projets alors que nous nous croyions invulnérables nous sommes renvoyés à la solitude fondamentale de tout être humain. Nous nous sentions tous en dehors de cette éventualité, d'où l'état de choc, de *sidération* généralement décrit lorsque la maladie frappe. Elle provoque un ébranlement considérable qui génère un sentiment de solitude difficile à vivre, elle nous met face à notre condition humaine. Cet ébranlement est d'autant plus envahissant si, jusque là, nous avons été épargnés d'autres épreuves qui révèlent cette *solitude existentielle.*
La maladie grave fait peur et entraîne une perte progressive des relations aux autres et ainsi pertes et ruptures se multiplient et un sentiment d'extrême solitude est ressenti.
Pour mieux comprendre ce que l'on entend par *solitude existentielle,* il faut faire un détour par la notion de relation qui est l'espace où l'être humain peut parler aux autres : c'est le lieu même de la vie.
Privés de relations nous ne pouvons nous construire et notre existence perd sons sens. Les liens affectifs sont indispensables pour vivre. Nous attendons des autres d'être valorisés à nos propres yeux comme quelqu'un d'unique et la solitude devient contrainte car le regard, la parole, le toucher des autres ne sont plus les mêmes : tout indique au malade qu'il est maintenant différent et qu'il est provisoirement mis *sur la touche de l'ordre social.*

On peut parler de deux sortes de solitude.

- **La solitude choisie**

Lorsqu'une personne apprend qu'elle est atteinte d'une maladie potentiellement vitale, elle peut faire le choix de s'isoler dans le but de se retrouver elle-même dans le silence : c'est là un moyen de suspendre pour un temps plus ou moins long certaines relations qui sont les moins importantes, le temps de faire le point sur elle-même et sur sa vie.
Il est fréquent d'entendre des malades dire qu'ils ne voient *plus personne,* y compris des membres de la famille, sinon des personnes sélectionnées : c'est une suspension provisoire et partielle des liens. Cette solitude a souvent pour origine un sentiment de honte, honte qui est parfois renforcée par les regards de pitié rencontrés autour d'eux.

- **La solitude contrainte**

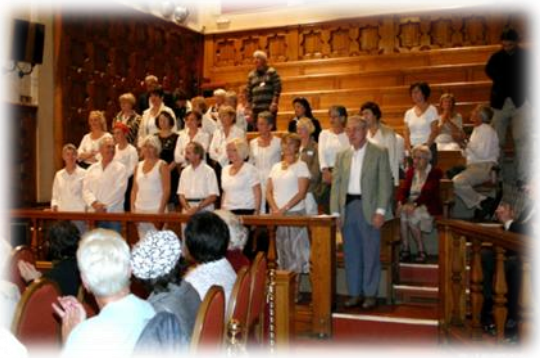
Contrairement à la solitude choisie il s'agit là d'une rupture qui met à nu le délaissement dans l'existence du malade, parfois d'ailleurs sans même l'avis de celui-ci. Toute personne

existe essentiellement à travers sa relation aux autres et si amitiés et amours se brisent et que les liens les plus forts se distendent à la suite de l'apparition d'une maladie grave ceci aura pour effet de majorer ce sentiment de solitude chez le malade qui peut aller jusqu'à un véritable sentiment d'abandon.
Dans l'amour, on aime un être différent de soi, c'est le mystère de l'amour qui fait que deux êtres se recherchent par leurs différences, mais on a du mal à supporter la distance qu'introduit la maladie et ceci peut être paradoxal.
Dès qu'une personne apprend qu'elle est atteinte d'une maladie grave elle découvre en même temps avec effroi qu'elle est seule pour faire face à cette épreuve de la maladie qui fait peur et incite donc à la fuite… Mais qu'est-ce que vivre désormais lorsque les regards des autres se vident ou se détournent ?

Il est difficile de clore cet article sur la solitude sans dire un mot de la compassion qui est la seule démarche en mesure de maintenir la possibilité d'une proximité communicante alors même que tout semble la démentir mais en précisant bien que la compassion n'est pas la pitié.
Avoir de la compassion, c'est, étymologiquement, « pâtir avec » ou « éprouver avec ». La personne compatissante sait se tenir disponible et être dans l'écoute authentique de l'autre tout en faisant silence sur sa propre souffrance. En ce sens, la compassion peut se définir comme une tentative à participer à la souffrance de l'autre tout en restant très vigilant à ne pas projeter ce que l'on imagine de la souffrance de l'autre.
Etre compatissant, c'est aussi savoir parler peu car si les mots disent beaucoup ils ne disent pas tout et c'est la raison pour laquelle la compassion passe aussi par les gestes de tendresse, d'attention ainsi que par le regard et le silence.

Tout le monde a besoin d'être écouté mais écouté au moment opportun ce qui veut dire que c'est à nous de savoir nous adapter au besoin de l'autre.

Isabelle DORE DUBARD
Responsable du Bulletin

**Humanitude* : capacité d'un être humain à prendre conscience de son appartenance à l'espèce humaine comme membre à part entière (Rosette MARESCOTTI – Yves GINESTE)*

← *Les Bénévoles Albatros 06*

→ *Mr Jean Léonetti Député Maire de la ville d'Antibes*

4ème JOURNEE MONDIALE DES SOINS PALLIATIFS

Dimanche 12 octobre 2008
Centre Universitaire Méditerranéen

L'association Albatros 06 a organisé cette manifestation marquée par un exposé de Monsieur LEONETTI sur la Loi dont il est l'auteur, un débat et un concert.
Dans son discours d'ouverture, Madame Marie France JUEL GRONBJERG, Présidente de l'association, a manifesté la volonté de faire connaître la Loi du 22 avril 2005 relative aux droits des malades et à la fin de vie ; un texte bien peu appliqué faute d'information, de formation et de moyens.
Monsieur le Doyen de la Faculté de Médecine, Daniel BENCHIMOL, adjoint chargé de la Santé, représentant Monsieur Christian ESTROSI, Député Maire de Nice, a souligné dans son intervention, la volonté d'avancée de la Municipalité dans ce secteur de la médecine que constituent les Soins Palliatifs avant de laisser la parole au grand invité de cette journée, à savoir : Monsieur Jean LEONETTI, Député Maire d'Antibes, le « Père » de la Loi qui porte son nom.
Dans un exposé, aussi brillant que limpide, celui-ci a précisé que, suite aux diverses auditions et investigations entreprises, échelonnées sur plusieurs mois, avec des médecins, des juristes, des psychologues ainsi qu'avec des familles de malades, les conclusions formulées dans un rapport faisant suite à son texte de Loi, avaient été élaborées en suivant les pistes suivantes :

- Effort d'information : en France, seulement une personne sur cinq meurt sans souffrir ou sans être abandonnée, ce qui est indigne dans notre société. Le recours à une mort sereine est un droit fondamental.
- Les modifications à la Loi : il est envisagé de créer un observatoire de la fin de vie composé de médecins, de sociologues et de statisticiens afin de savoir comment sont accompagnés les patients et quels sont les soins qui leur sont dispensés.
- L'euthanasie pose un immense problème juridique de même le suicide doit rester un choix individuel, ce n'est pas au médecin ou à la société de l'assumer.

Un débat aussi enrichissant qu'émouvant a suivi cette magnifique conférence.
Qui n'aime la Musique et l'Art lyrique ignore les moments d'émotion qui transcendent.
La journée a donc été clôturée par des grandes pages du répertoire classique interprétées par des artistes confirmés, à savoir : Isabelle GIOANNI mezzo soprano, Marc BENVENISTE baryton, Jean Claude JOBIN clarinettiste, Abraham BENVENISTE et Régine CAPELLE pianistes.
Le désir de s'informer, la joie de servir une noble cause en assistant à un spectacle de qualité avaient rassemblé un nombreux public.

Jean Claude JOBIN
Responsable des manifestions extérieures

←
Messieurs
Jean LEONETTI et
Daniel
BENCHIMOL

Jean Claude JOBIN ↑

↕ Fin de discours très applaudi par la nombreuse assemblée

<u>*De gauche à droite*</u> ⟶
Régine CAPELLE, Abraham BENVENISTE,
Isabelle GIOANNI, Marc BENVENISTE,
Jean Claude JOBIN

Reportage photographique réalisé par Monsieur MARPINAUD

COMMENT REJOINDRE QUELQU'UN DANS L'EXPERIENCE DE LA SOLITUDE

Témoignages de Bénévoles

Lettre à Madame… … …..,

Ce que j'ai vécu avec vous, le souvenir que j'en ai et qui est encore bien vivant en moi, je le mets par écrit, pour que je n'en perde pas mémoire.
Une étape de votre vie, la dernière, a croisé mon chemin. Nous nous sommes rencontrées et reconnues peu à peu, à petits pas, nous avons cheminé, sans émettre beaucoup de paroles mais en communiquant avec nos yeux, nos mains, nos silences.
Vous ne souhaitiez peut être pas mes visites et encore, est-ce bien certain ?
Vous aviez sans doute peur d'avoir à parler, à dire ce que vous ne vouliez ou ne pouviez dire.
Un jour, vous m'avez dit : « *j'aime être seule et en silence, chez moi je ne vois personne, c'est ce qui me convient* » (Cette phrase a résonné très fort en moi).
Alors qu'est-ce qui m'a donné l'audace et le courage de vous approcher si souvent ? Ce doit être ce que j'ai perçu dans votre regard… au-delà de votre regard. Il m'a semblé découvrir une grande souffrance, un grand secret douloureux auquel il ne fallait pas toucher.
C'est plus tard, en convalescence au Centre Saint Dominique que vous m'avez parlé de vous, de votre vie.
Votre regard tourné vers la fenêtre plongeait dans le vide. Je me tenais en retrait, vous étiez seule d'une certaine manière et c'est cela qui a permis à votre parole de se libérer un peu.
C'est ce jour-là que j'ai compris que je pouvais vous rejoindre, venir à la rencontre de ce que vous portiez en vous sans jamais avoir à l'évoquer.
Nos mains se sont souvent rencontrées pour dire ce que nous ne pouvions exprimer autrement.
Vous aviez tellement besoin d'être consolée ; seulement les larmes ne coulèrent pas sur votre visage « ***elles inondaient votre cœur et l'étouffaient peu à peu, elles se plantaient dans votre chair qui souffrait tellement*** ».
Vous êtes partie aux abords de Noël cette année-là. Votre mort m'a laissée sans voix, sans parole mais pas sans émotion ni sans peine.
Avec vous j'ai découvert un peu plus à quel point « l'écoute du silence » fait partie intime de nos accompagnements.

Marie France JUEL GRONBJERG

TRANSCENDANCE D'AUTOMNE

L'émeraude des feuilles se poudre de pourpre
Et là-haut de grandes traînées grises
Donnent au ciel son teint cendré de Toussaint

N'avez-vous jamais remarqué quand tout ici s'habille d'ombres, que le corps des choses pâlit, et l'Âme s'illumine ?

Serais-je comme cette forme d'automne
Abandonnant peu à peu l'illusion,
Pour que s'épanouisse ce « je ne sais quoi »,
Qui fait du JE……SOI ?

ANONYME

Rapport de stage

Quand je suis arrivée au premier rendez-vous à la maison de retraite « La Vençoise » à Vence, tout s'annonçait très bien. J'étais très contente depuis le début de la journée. En effet j'avais ce désir d'accompagner les personnes en fin de vie depuis presque 10 ans et enfin aujourd'hui après un long travail sur moi-même et une année de formation à Albatros 06, j'étais dans ma première journée d'accompagnement.
Depuis ce matin donc j'étais très heureuse tout se passait à merveille. De nombreux signes me renvoyaient au fait que j'étais sur le bon chemin. C'est donc avec une grande joie que je me suis rendue au rendez-vous comme prévu.
Il faut dire que mon grand désespoir c'est de me sentir rarement capable de quoi que ce soit et les doutes m'assaillent en général très vite. Alors ce qui arrive souvent arriva encore une fois : pendant les cinq minutes où j'ai attendu Françoise avec qui je devais effectuer ce premier stage, les doutes ont ressurgi. Ils ont ressurgi avec une telle force qu'il a fallu que je fasse un réel effort sur moi-même pour me calmer et me rassurer.

Et Françoise est arrivée.

Quand je suis entrée dans cette maison de retraite, je me demandais vraiment si j'allais être capable d'accompagner avec tout ce que cela suppose. N'étais-je pas ici pour me soigner moi-même, en premier même, si je sais bien que toute démarche est faite pour soi ?
Allais-je réussir à laisser mon égo à l'extérieur, à m'intégrer à toute l'organisation, à une hiérarchie, à une structure. Comprendre que j'étais là pour me taire et écouter, écouter sans juger ni prendre partie moi qui ai tellement de mal avec les soignants.
Evidemment cela n'a pas raté. Quand Françoise m'a présentée à l'infirmière responsable, il n'y a pas eu d'entretien, ni de bienvenue, juste une entrevue de moins de trente secondes et me voilà lancée dans l'aventure. J'avais envie de hurler « Mais attendez c'est Albatros 06, si vous ne me respectez pas, respectez au moins Albatros 06, ce sont des gens qui œuvrent pour vous ! »
En moi les émotions continuaient d'affluer déclenchées certainement par ma peur, mes nombreuses peurs je dois dire : il y avait de la colère envers tout, en bloc.

Les visites ont commencé et là, j'ai retrouvé ce pourquoi j'étais venue. J'ai rencontré des personnes :

- La première personne était angoissée d'être là, son sourire lorsqu'on l'a emmenée dans le parc faire un petit tour m'a fait du bien.
- La deuxième était triste, très triste. Quand ses larmes ont coulé je me suis dit que peut-être j'étais là pour cela.
- La troisième était en colère contre tout et tout le monde, elle n'a pas arrêté de râler. Elle m'a attendrie.
- La quatrième nous a raconté pendant une demi-heure une histoire sur une grappe de raisin, celui-là m'a touchée.

Toutes ces personnes étaient très attachantes et j'ai éprouvé beaucoup de sympathie pour elles et puis au travers des couloirs j'ai rencontré des gens que je connaissais par ailleurs et qui m'avaient connue dans des périodes difficiles. J'ai revisité en quelques instants une partie pénible de ma vie où je m'étais battue pour survivre et vivre mieux, pour défendre mes enfants et les enfants en général. On me connaissait et reconnaissait.

Quand je suis sortie, je me suis retrouvée seule sur le bord du trottoir et là des larmes sont montées dans mes yeux et pourtant je ne me sentais pas triste.
Je n'ai pas compris tout de suite ce qui m'arrivait. Je suis allée boire un café avec une petite douceur et là je me suis sentie encore plus présente que d'habitude, encore plus dans la réalité. C'était peut-être des larmes de joie, la joie d'avoir dépassé ma ou une de mes plus grande peurs : **celle d'être quelqu'un de bien.**

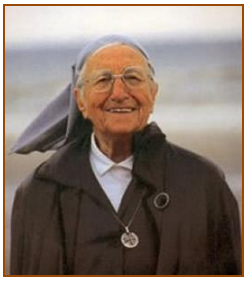
Une semaine jour pour jour, j'ai eu ma deuxième journée à « La Vençoise ». Cette journée-là a été beaucoup plus calme, plus paisible. Un réel bonheur nous liait Françoise et moi. Nous avons revu à peu près les mêmes personnes plus deux nouvelles. Une d'entre elles était si fine, si fragile. Cette dame s'était cassé une jambe, puis deux mois après l'autre jambe. Elle était tellement fine que je me demandais déjà comment elle faisait pour ne pas se casser de partout. Elle voulait absolument, comme il était l'heure du goûter, que nous goûtions aussi. J'espère que notre présence lui a apporté un peu de réconfort.
C'est étonnant car après cette deuxième visite, j'étais calme et sereine comme si, et je dis bien comme si, quelque chose de solide et de définitif s'était enfin ancré en moi.

Je voulais remercier la vie, le ciel et ce qui fait que je vis ce que je vis car ma vie est belle, j'aime la vie. J'apprends tous les jours et je vais finir sur ce proverbe que disait toujours mon père et qui est gravé en moi très puissamment :

C'est un proverbe espagnol, malheureusement je ne le connais qu'en français et il dit à peu près ceci :
« La vieille dame en apprenait tous les jours davantage, c'est pour cela qu'elle ne voulait pas mourir ».

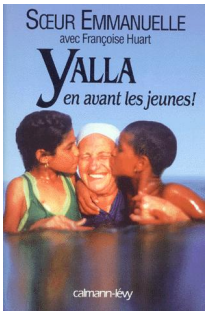
Ghislaine SANCHEZ
Bénévole en Formation Initiale 2008

SŒUR EMMANUELLE



Une belle âme s'en est allée…

Qui n'a pas été touché le lundi 20 octobre 2008 quand la nouvelle est tombée : Sœur Emmanuelle est partie rejoindre les Anges dans son sommeil … à 99 ans … à quelques jours de son 100ème anniversaire… ?
Elle avait un regard de lumière, une énergie incomparable, une voix jeune et pleine d'allégresse…Elle a su faire entendre au monde entier la cause des pauvres et des exclus. Elle était de toute son âme tendue vers ces rives habitées où nous est destiné le seul trésor qui puisse être tenu pour inaltérable : **l'AMOUR**
Elle était moderne, n'avait pas hésité, en acceptant la contraception et le mariage des prêtres au nom de la liberté et de la foi en Dieu, à entrer dans la contestation du dogme et se placer dans le vrai champ de la vie.
Fille de bonne famille, elle a raconté dans une interview, que pendant la guerre de 1914, au moment de Noël, sa mère l'a emmenée dans une église voir une crèche. Elle fut étonnée de constater que l'enfant Jésus était couché dans de la paille et non dans un joli berceau comme son petit frère et dit à sa mère que c'était injuste. Celle-ci lui répondit « *il y a beaucoup de pauvres dans le monde…tu fais de la peine à Jésus car il t'aime et il aime aussi ton petit frère* ». Dans son cœur de petite fille naquit une prière et ce fut le commencement d'une relation qui ne finira jamais.
Protéger et aider l'enfance malheureuse, recevoir l'amour d'une main la redonner de l'autre… tel serait son Crédo.
Elle a été en Egypte pour partager la pauvreté de millions d'êtres humains, pour vivre un Cœur à Cœur avec le Christ pauvre et les gens les plus méprisés. Elle était leur sœur … tout était mis en commun.
« *Je n'ai jamais aimé et jamais été aimée d'une façon aussi intime, chaleureuse, profonde que là-bas… Et c'est là que j'ai commencé à comprendre ce que voulait dire Aimer… jusqu'au DON de soi… Personne ne peut comprendre le DON s'il ne l'a pas vécu lui-même… le DON* ***avec 3 lettres majuscules*** *».*
Sœur Emmanuelle restera un guide spirituel pour tous et au-delà des clivages habituels croyants / non croyants qui se trouvent rassemblés autour de valeurs fondamentales.
Son message principal :
« Il suffit d'aimer… le reste, tu sais… tout passe… il faut laisser tomber… ! Quand on aime vraiment on entre dans l'éternité… sans s'en douter… Il suffit d'aimer. ***Yalla !»***



Monique BARELLI
Membre du Conseil d'Administration

Journées chez Yvette

Novembre 2007

Je ne connaissais pas Yvette, j'approchais pour la première fois la sophrologie, j'arrivais en pays totalement inconnu pour découvrir dans une villa si agréablement décorée la douceur de vivre.
Des bénévoles, des amis d'Yvette s'étaient réunis autour de Marie France encore convalescente et frileuse : pour qu'elle n'ait pas froid le feu craquait dans la cheminée, le fauteuil le plus confortable lui était réservé.
Pour nous qui venions travailler, ce que nous avions presque oublié, tant nous étions bercés par cette ambiance chaleureuse. Yvette avait prévu des pupitres pour écrire : de grands calendriers conservés année après année, du papier, des crayons bien évidemment. J'étais fascinée par tant d'attentions.
Après un délicieux petit déjeuner nous fîmes silence pour écouter Marie France développer son cours « Pardonner pour guérir ».
Dans la véranda la table du déjeuner était dressée, savamment décorée.
C'était déjà Noël avant l'heure…

Juillet 2008

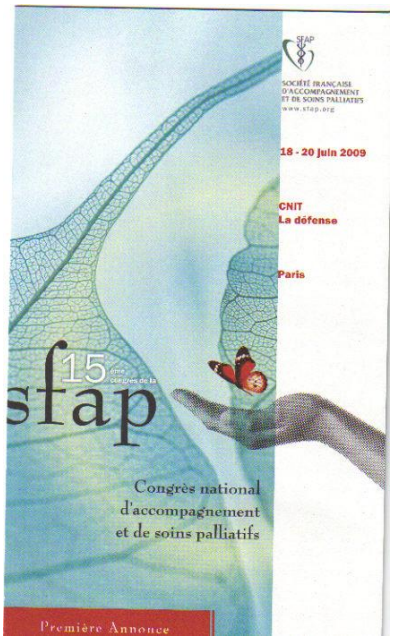
Autour des bénévoles Marie France avait organisé un pique nique chez Yvette avec la consigne d'apporter son repas.
Je me réjouissais à l'idée de cette journée passée ensemble et cette fois ce serait plus simple de m'y rendre je connaissais la route… Mais non, car Yvette avait deux maisons…
Les paniers de pique nique furent vite rangés car Yvette le dimanche pour nous, avait préparé des farcis s'étant levée tôt le matin pour cueillir les légumes de son jardin et s'il n'y avait eu que les farcis !... Etonnante Yvette.
La piscine était claire, peignoirs et serviettes préparés à notre attention nous attendaient. Nous avons travaillé avec Marie France le thème « Faire le calme » Les exercices semblaient plus facile dans cette ambiance apaisante et sereine
En parfaite maitresse de maison Yvette avait pensé à tout et à tous.
Je me laissais envahir par la douceur de la maison, le calme et le sourire d'Yvette.
En redescendant sur Nice je me demandais ce que nous lui avions apporté car de sa part, nous avions reçu tant de générosité.

Merci Yvette.

Guillemette CONTESSO
Vice Présidente

←
Lundi 21 juillet 2008
Journée de Sophrologie chez Yvette par Marie France : Sophrologue

De Gauche à Droite :
Christiane, Kathy, Michèle, Paule, Jeannine, Yvette, Guillemette, Marie France, Jean Claude



15ème congrès national de la SFAP (Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs)

www.sfap.org

Du 18 au 20 juin 2009 au CNIT La défense PARIS

*« Soins Palliatifs, médecine et société : **Acquis et défis** »*

Retenez dès maintenant les dates suivantes

2 FEVRIER 2009 : Date d'ouverture du site d'inscription

30 AVRIL 2009 : Date limite des inscriptions à tarif préférentiel

18 JUIN 2009 : Ouverture du Congrès

Informations et renseignements :
SFAP 2009 c/o COLLOQUIUM
12 rue de la Croix Faubin - 75011 PARIS
Tel : 01 44 64 15 15 – Fax : 01 44 64 15 16
congres-sfap2009@colloquium.fr

B I B L I O T H E Q U E A L B A T R O S 0 6

« Le souci de la dignité »
ou « l'appel silencieux des aînés dépendants »
par
Anne Pinoche Legouy
aux éditions l'Harmattan

« Le souci de la dignité »

C'est un petit livre de 102 pages, qui propose une analyse complète des conditions de vie des personnes presque en fin de vie, en maison de retraite ou en hôpital, oubliées de tous.

Si on est loin de ces établissements, il est difficile de s'imaginer la solitude, l'oubli, le désespoir. J'ai bien dit en fin de vie, période où le cerveau fonctionne encore, mal, mais fonctionne encore.

L'auteur de ce livre est titulaire d'un doctorat en philosophie pratique. Infirmière dans l'accompagnement en service de gériatrie, elle permet à ceux d'entre nous qui le souhaitent d'être informés de ces problèmes des temps modernes.

Dans ce livre, elle tente d'ouvrir une piste, pour éviter à nos sociétés de sombrer dans l'indifférence.